Cotisation trimestrielle : 40 francs. 1er Mai 1946 Niverenn 1.

EMLED ARZEL BREIZHAT

Organe de la Jeunesse Artistique & Intellectuelle Bretonne
Pennrener : Per Armor.

Rédaction-Direction : 6, Cité de la Chapelle, PARIS (18e). — C. c. postal : Per ARMOR, 3244-41, PARIS.

Per ARMOR

DISKOUEZADUR

(PRÉSENTATION)

D'aucuns diront sans doute : « Encore une nouvelle revue! » Je leur réponds tout de suite : « Non, pas « encore », mais « enfin » NOTRE REVUE. » Car, il faut bien le dire, si les journaux et revues artistiques abondent à Paris, aucun d'entre leurs fondateurs ne s'est jamais soucié de soutenir spécialement les artistes et intellectuels bretons.

Pensez donc, ces « plouks » de Bretagne, qui ne savent même pas parler correctement le français!

Nous prouverons à ces timorés et à ces ignorants que ces « plouks » valent bien n'importe quels autres habitants de France et d'ailleurs, et que s'il est vrai qu'autrefois nombre de Bretons étaient illettrés, il n'en va pas de même aujourd'hui.

La Bretagne fut plus lente, plus méfiante dans son évolution — et c'est là un des nombreux aspects du caractère celte, — mais nous sommes maintenant en marche, rien n'arrêtera jamais notre élan, magnifique par sa force calme mais obstinée, avalanche pacifique qui pourrait bien dépasser nos maîtres ès-progrès.

J'ai donc voulu créer une revue spécialisée dans les arts intellectifs bretons, afin d'établir entre tous les artistes et intellectuels de notre pays un lien solide, instructif et inspirateur d'émulation. Il faut que chaque Breton sache ce que font ses compatriotes disséminés de par le vaste monde, non pas seulement pour sa propre éducation, mais afin qu'il essaie de faire mieux encore, et par cela même développer et affermir son intelligence. Puis, ayant imaginé et œuvré, de nous le faire savoir pour qu'à leur tour, apprenant cela en nous lisant, d'autres Bretons rivalisent d'audace dans un but créateur.

Mais cela ne suffit pas. Une création ou un perfectionnement ne sont utiles à l'humanité que dans la mesure où ils peuvent être vulgarisés. Là encore nous interviendrons en créant un réseau de relations dont l'utilité est évidente.

En toutes choses, on peut toujours faire mieux. Intelligence et imagination suffisent parfois, et Dieu sait que les Bretons ne manquent ni de l'une ni de l'autre!

EMLED ARZEL BREIZHAT, *qui signifie en français : « Essor artistique breton », sera la revue de tous les intellectuels, artistes et artisans d'art breton, et ses colonnes vous sont ouvertes à tous, du petit artisan au grand savant.*

Gare aux méchants! Nous leur ferons une guerre acharnée! Par contre, nous exalterons la Beauté, mais surtout la Bonté, l'Intelligence, mais aussi la Sociabilité.

A quoi serviraient l'érudition, le talent, s'ils donnaient le vilain orgueil et le dédain des faibles? Nous tendrons donc une main secourable à tous les meurtris, aux déshérités de la vie, aux incompris, aux faibles. Aucune misère ne nous laissera insensibles. Je veux que cette revue soit la défenderesse des grands esprits et des grandes détresses.

Je connais la misère pour l'avoir vécue dans ce grand Paris qui n'est accueillant qu'aux « grands ». Paris!... O chères petites Bretonnes qui rêvez de ses fêtes, de ses plaisirs,... si vous saviez comme tout cela est malsain! Restez, ô restez dans vos petites villes, vos bourgs, vos villages! Comme il y fait bon...

(Suite page 2.)

« chez nous »!... Gardez-vous des belles lumières des grandes cités, où tout est factice, où le Plaisir et l'Argent sont des rois qui n'accueillent que ceux prêts à s'avilir.

Lumières magnifiques et infâmes où tant de pauvres filles de chez nous se sont détruites à jamais...

Aimez notre beau pays de Bretagne parce qu'il est « notre pays »! Contribuez à son épanouissement en travaillant à sa gloire, chacun dans sa sphère. Et vous, intellectuels, artistes et artisans d'art, à qui cette revue est dédiée, aidez-nous à faire de notre Bretagne, si belle et si fière, la Perle de l'Europe. Nous le pouvons si nous le voulons.

Allons vers le progrès, certes! il faut vivre avec son temps, mais dans un cadre strictement culturel et folklorique. Gardez-vous de perdre le « sens breton »! Il faut que nous soyons unis. Il faut que notre race ne meure pas, mais s'épanouisse dans le Travail, par l'Entr'aide et la Bonté.

EMLED ARZEL BREIZHAT, *revue créée spécialement par et pour l'Elite intellectuelle bretonne pour former les cadres d'une Bretagne nouvelle et revivifiée, vous y aidera de toutes ses forces.*

Puisse cette revue vous plaire par les buts qu'elle s'est assignés, c'est tout ce que je souhaite du plus profond de mon cœur de vrai Breton.

PER ARMOR,
Pennrener.

Sous le Signe du Muguet

Quand un enfant naît, aussitôt chacun se précipite pour l'admirer. On le compare à tel autre, cherche sa ressemblance avec tel membre de la famille, et les parents se demandent, déjà, ce qu'il deviendra plus tard.

EMLED (comme nous l'appelons entre nous) vient de naître, lui aussi, et vous avez voulu le voir. Eh bien ! le voici ! Jugez-le. Est-il mieux ou plus mal qu'un autre ? Vous nous le direz, n'est-ce pas ? A qui ressemble-t-il ? Nous osons croire qu'Il ne ressemble à aucun autre. Nous, évidemment, nous LE trouvons beau. C'est notre œuvre, notre « petit », vous comprenez ? Ce qu'il deviendra plus tard ? Ce que vous le ferez vous-mêmes, chères lectrices et chers lecteurs.

Quant à nous, si vous nous soutenez de tout votre cœur, nous avons l'espoir d'en faire le plus beau des magazines bretons !

Les rubriques deviendront plus importantes, plus nombreuses. Le nombre de pages augmentera. Puis nous aurons peut-être un plus beau papier (?), une couverture rigide (?).

En tout cas, soyez certains, vous qui nous faites l'honneur de nous lire, que nous mettrons tout en œuvre pour que vous soyiez fiers de notre cher EMLED.

LA RÉDACTION.

LENNEGEZH
(Littérature)

"BRETAGNE EST UNIVERS"

Si jamais, advenant un fabuleux désastre,
On était projeté dans la nuit tout à coup,
L'épi de l'espérance et le rayon de l'astre
Aprement moissonnés par la faulx de l'Ankou,
Si jamais les cités ne laissaient plus de trace
Aux peuples dispersés par le fracas du sort,
Dans un sursaut soudain, Dieu verrait cette race
Assembler ses morceaux pour survivre à la Mort.

Quelle est donc cette race aux grands yeux de mystère,
Aussi nombreuse et pure que l'oiseau dans l'air,
Un de ses gâs sur chaque motte de terre,
Un de ses gâs sur chaque lame de la mer?

Cette race est en toi, millénaire Celtie
D'azur et de sinople, Arcoat sur Arvor,
Qui laissas dans la glèbe ou la coque engloutie
Le meilleur de ton être passementé d'or.
Cette race divine est la race bretonne
Aux fils toujours pareils parmi l'homme divers :
Ta race impérissable dont le temps s'étonne,
O Bretagne éternelle comme l'univers !

Voilà quelle est la race aux grands yeux de mystère,
Aussi nombreuse et pure que l'oiseau dans l'air,
Un gâs breton sur chaque motte de terre,
Un gâs breton sur chaque lame de la mer.

S. P. R.

REFERENDUM

Nous nous permettons de poser la question suivante à nos lectrices et à nos lecteurs :

JUSQU'A QUEL AGE UN HOMME ET UNE FEMME PEUVENT-ILS ÊTRE CONSIDÉRÉS COMME JEUNES, ET POURQUOI ?

Les dernières réponses devront nous être parvenues

AVANT LE 20 MAI

Le résultat du dépouillement donnera la **limite d'âge** *imposée aux* **jeunes auteurs** *pour participer à notre*

Grand Concours Littéraire

Adresser de la façon suivante :

EMLED ARZEL BREIZHAT
(Referendum)
6, Cité de la Chapelle
PARIS (18e)

SONEREZH
(Musique)

INSTRUMENTS DE MUSIQUE POPULAIRE EN HAUTE-BRETAGNE

Ils ont tenu une large place dans les fêtes populaires. Nous avons noté des rebech, chalemie, hautbois, fifres, cornetz et vaize, qui étaient des instruments à vent. Egalement une guitare, un tambourin et un violon à *treiz* (trois) cordes.

Des airs de danse, qui étaient en même temps des compositions pour vielle, ont été recueillis et publiés sous le titre : *Estampies et Danses royales.*

La vielle du Moyen Age est un des instruments dont la lignée, au cours des siècles, se continue par la famille des violes, à la Renaissance, et par le violon moderne.

Le nombre des cordes de la vielle était variable. Cet instrument existe encore dans certains points de la côte malouine. Du côté de Pleurtuit, il y a une cinquantaine d'années, une bonne femme, la mère Tournette, jouait de la vielle aux assemblées, en chantant *la Danse des Gueux :*

Quand les gueux dansent,
Les guenilles, les guenilles,
Quand les gueux dansent,
Les guenilles volent au vent !

Dans presque toutes les régions hautes-bretonnes, le violon est à l'honneur.

En 1675, sur la demande de Mathurin Le Prévost, recteur de Saint-Jean de Lamballe, des violons assistèrent à la Fête-Dieu. C'était paraît-il une innovation. La dépense (cinquante sous !) payée aux violons fut admise avec cette réserve : « Sans tirer à conséquence » .

En 1794, le 5 septembre, il fut voté une indemnité de 100 livres à un homme pour avoir touché les orgues, joué du violon aux décades et fait danser les jours de fête, et on décida que, l'année suivante, ses gages seraient portés à 200 livres, à charge de continuer et de préparer avec les amateurs une pièce de musique pour chaque décade ou fête.

Dans l'étude sur *le Mariage dans la région de Merdrignac*, de R. de Kerméné, nous voyons le cortège se mettre en route. Un joueur de violon ou d'accordéon marche en tête. Ce sont, de nos jours, les seuls instruments qui conduisent les noces, dans la région de Merdrignac. Le biniou n'est plus en vogue, c'est dommage. Dans le canton voisin de La Chèze, ce dernier est encore assez à l'honneur. A Plémet, on danse parfois au son du fifre et du tambour.

Dans les temps modernes, aux fêtes populaires de Saint-Brieuc, Lamballe et Moncontour et autres lieux de la région, les orchestres se composaient de la bombarde, du biniou et du tambour.

Lorsque le seigneur-évêque entrait dans sa bonne ville de Saint-Brieuc, monté sur sa haquenée, il était reçu au son des hautbois et des tambourins.

Au matin de Noël, dans la région malouine, on entendait les « hautbois de l'Avent », noms donnés aux musiciens qui allaient, de porte en porte, jouer leurs plus beaux noëls.

Le flageolet ou galoubet, le chalumeau, la musette, le bénigueux furent des instruments employés dans les bals champêtres, ainsi que la clarinette à sept clés.

Il faut dire aussi un mot d'un instrument qui suppléait, dans nos campagnes, aux orgues : l'ophicléide. On en jouait encore, il y a quelques années, dans maintes paroisses de Moncontour et ses environs.

M. D.

C'HOARIVA
(Théâtre)

VERS LA "COMÉDIE-BRETONNE"

A l'instar de la Comédie-Française, ne pourrait-on pas, nous aussi, fonder une Comédie-Bretonne ? Le projet est à étudier de près, à suivre et à faire aboutir. Est-ce bien difficile ? Voyons un peu :

Il n'est pas question du local, ceci étant, à mon avis, une affaire nettement secondaire. On a fait d'excellent théâtre dans des granges, à la lueur de quinquets fumeux. Or, à notre époque, je suis bien certain que plus d'un directeur de salle donnerait volontiers asile à une troupe excellente qui jouerait de belles œuvres. N'est-ce pas, messieurs les directeurs ? Donc, passons.

Mais il faut une troupe. Là, évidemment, c'est un peu plus difficile, car bon nombre de comédiens bretons se sont désintéressés de la question théâtrale bretonne devant l'inaction de ceux qui auraient pu l'organiser. Pourtant, depuis que j'ai créé **Ar Yaouankiz arzel Breizhat** (la Jeunesse artistique bretonne), certains de ceux-ci reviennent à leurs amours premières et, tout en continuant leur carrière dans le théâtre français, se retournent fréquemment vers nous et nous interrogent du regard, semblant nous demander « quand » nous nous déciderons à faire une action décisive qui leur permettrait de prendre place dans nos rangs.

Déjà, des artistes lyriques fouillent les vieux airs bretons, les réapprennent, de façon à être prêts, le moment venu. Des compositeurs également recherchent les vieilles musiques celtiques, tant gaéliques qu'écossaises et irlandaises ; se font traduire de vieux textes qu'ils écrivent ensuite en breton. En un mot la gent musicale ne reste pas inactive, et les artistes sont attentifs.

Dans ces conditions, me rétorquera-t-on, qu'attendez-vous pour commencer votre action ? C'est simple : j'attends les auteurs dramatiques... Car, aussi bizarre que cela puisse paraître, nous n'avons pas de jeunes auteurs dramatiques, ou du moins ceux-ci font si peu de bruit que l'écho ne nous en est pas encore parvenu à Paris. Où sont-ils ? Que font-ils ? Mystère !

A la suite d'articles que j'ai écrits dans **Breiz Nevez** et **Ar Vretoned dre ar bed,** des auteurs m'ont écrit pour me proposer leurs œuvres, mais parmi eux, pas un « jeune » ! C'est à croire que les feux de la rampe leur font peur, ou qu'ils n'ont pas de talent.

Mais oui, mes amis, c'est un peu dur ce que je vous dis là, mais c'est exact, et à ceux qui me feront le reproche de les traiter de la sorte, je répondrai : « Où sont vos œuvres ? » Car ce n'est qu'au pied du mur qu'on voit le maçon, et nous vous attendons. Nous sommes prêts à étudier vos manuscrits, Dieu sait avec quelle bienveillance ! Nous conseillerons même les jeunes qui voudraient écrire pour la scène, car il y a un style théâtral. En somme, nous sommes à votre disposition. Que voulez-vous de mieux ?

Pour débuter, ne vous acharnez pas sur une tragédie en vers en cinq actes ! Simplement des pièces en un, deux ou trois actes, en prose. Les sujets ne manquent pas ! Méfiez-vous de mettre en scène trop de personnages. Ceci oblige à former des troupes importantes difficilement déplaçables en nos temps de crise des transports. Soignez votre texte, prévoyez les « effets ». Donnez toutes indications quant aux détails des décors, tels que vous les voyez dans votre imagination.

D'ailleurs, je prépare un concours qui vous sera réservé, et dont les œuvres primées formeront le répertoire de la Comédie-Bretonne. Les lauréats, classés selon la valeur de leurs œuvres, seront « joués » à tour de rôle. A vos stylos, les jeunes!

Per Armor.

MICHERELEZH
(ARTISANAT)

"LES POUPÉES DE BRETAGNE"

A la rédaction d'*Emled* nous connaissons les usages mondains qui veulent que les dames passent les premières, mais comme les dentelières et brodeuses ne nous ont pas encore fait part de leurs travaux, je vais vous parler aujourd'hui de leurs sœurs en matière vestimentaire, mais... inanimées: les poupées.

Non pas que je joue encore avec celles-ci (je suis majeur!) mais parce que j'ai sous les yeux un magnifique catalogue, et devant moi : « Thumette », superbe *babig koant* (1) de Pont-l'Abbé, où il est né des doigts de fée de Mme A. Le Minor. Mais feuilletons d'abord ce catalogue!

En couverture, une très jolie illustration de Jean A. Mercier, qui, d'un pinceau délicat, a peint toutes les « présentations », nous montre, sur le fond bleu des deux mers, une Bretagne verte à souhait, sur laquelle se détachent, en second plan, trois petites poupées : de Pont-l'Abbé; de Quimper, près de sa cathédrale de Saint-Corentin; de Pont-Aven, près de menhirs. Paraissant descendre de ce cadre, sympathique, ô combien! puisqu'il renferme notre chère Bretagne, une belle jeune fille de Pont-Aven, au regard clair et belles joues roses, nous présente son *gwiskamant* (2), où les bleus, rouges, roses et violets se disputent la vedette.

Une *légende bretonne*, de F. Gourvil, nous apprend comment naquirent les « Poupées de Bretagne », après que Lévénez débarrassa son pays de la *Groac'h ar Méné* (3). Une bien jolie légende, comme savent l'être celles de « chez nous ».

Puis ce sont les présentations des costumes, dignes, et au-delà, des « grandes collections parisiennes ». Voyons donc ces « demoiselles »!

C'est d'abord Quimper. Le *babig* n'est pas vêtu comme la *dimezell* (4). Il porte une sorte de béguin brodé, et sa robe est plus simple. Mais sur le costume de sa grande sœur, que de broderies multicolores et de passementeries! Le *borléden* (5) lui-même est tout un poème, en sa simplicité même.

Pont-l'Abbé ensuite, et son fameux costume *bigouden*. Pont-Aven, si prisé des Parisiens qui n'imaginent pas qu'il puisse exister d'autres costumes bretons! Il est vrai que, personnellement, j'aime beaucoup la *Kiz Fouen* (6). Et enfin, Plougastel-Daoulas, moins recherché toutefois; à mon avis, bien entendu! Mais les hommes ne connaissent rien aux chiffons. Pourtant, « ils » savent apprécier ce qui est beau, et pour qui peut, comme moi, admirer ces « Corentine », ces « Maïe », ces «Marri-Vonnig» exposés ainsi dans leurs plus beaux atours, le désir le — ou la — prend d'en posséder une!

Moi, je l'ai. Touchant cadeau. Elle est là, sur mon bureau. Blonde aux grands yeux bleus étonnés, sa toilette est bleu ciel. Le *voned viham* (7), piqueté de petites perles dorées supporte, derrière, deux longs rubans. Il est fixé sous le menton par un autre ruban moins large, noué en papillon. Puis c'est la grande collerette de fine dentelle, cachant presque entièrement le corsage, dont les manches sont rehaussées de broderies rouges et passementerie dorée, et qui se terminent par un « froncé » de dentelle.

Le corps de la jupe, de draperie fine, toujours enrichi de broderies, est protégé par-devant par un tablier en crêpe de Chine bleu pâle, orné d'un ruban plus foncé et brodé de fleurs rouges et de boutons jaune or du plus gracieux effet. Un large galon de dentelle dorée surmonte et soutient ces délicates broderies.

Et je l'aime, ma petite poupée. Elle a déjà fait des envieuses, et aussi — pourquoi ne pas le dire? — des envieux,... surtout parmi mes relations parisiennes qui, pourtant, comprennent mal l'admiration que je lui porte. Pour eux tous, c'est « une poupée », jolie, certes! mais « une poupée quand-même »!

Pour moi, c'est bien différent. Elle représente un des plus beaux souvenirs de mon *bro-gozh* (8),... m'apporte un peu de rêve aux délicates senteurs de bruyère...

Petite « poupée de Bretagne », que santez Anna te protège, toi et tes sœurs... Qu'Elle protège aussi ceux qui t'acquerront et, en particulier, tous les Bretons, puisque tu seras pour eux le souvenir des heureuses années passées « au pays »,... souvenir impérissable gravé au fond de leur cœur, et qu'ils entretiennent avec un amour fidèle et indéracinable!...

Jean LE FUR.

---

(1) *Babig-Koant* : bébé joli. — (2) *Gwiskamant* : costume. — (3) *Groac'h ar Méné* : fée de la montagne. — (4) *Dimezell* : demoiselle. — (5) *Borléden* : coiffe de Quimper. — (6) *Kiz Fouen* : mode de Fouesnant. — (7) *Voned vihan* : petit bonnet. — (8) *Bro-gozh* : vieux pays.

ARZOU-KAER
(BEAUX-ARTS)

L'ART CELTIQUE

Il ne s'agit pas, dans ce premier et trop court article, de donner la définition spéciale à chaque art : peinture, sculture, architecture, musique, poésie, art dramatique. Nous ferons plus tard des études détaillées sur chacun d'eux.

Nous allons simplement voir comment s'exprime l'âme bretonne, tant en littérature que dans l'art.

Alors que le latin met tout son souci dans la forme, qu'elle soit spirituelle, ironique, élégante ou simplement jolie ; alors que le germain veut donner partout une impression de force et d'ordre au service d'un esprit sentimental, le Celte traduit sa profondeur d'émotions et de sensibilité dans une forme ou un langage franc qui va même presque jusq'à la trivialité. Le souci du beau passe après le souci du vrai, de la sincérité, des imaginations même les plus fantastiques. L'artiste ne ment pas quand il outrepasse la nature : les visages ravagés du Christ de nos Calvaires sont, dans leur magnifique laideur, aussi vrais dans l'esprit du sculpteur que le sont les femmes terriblement éprises d'un assassin dans l'œuvre de Synge, le grand dramaturge irlandais.

Profonde sensibilité qui a donné naissance au romantisme, imagination puissante, mysticisme, expression crue, force et sûreté de soi, tels sont les caractères de l'art et de la littérature celtes. Ils se traduisent de la même façon sous les cieux d'Eire et d'Ecosse, de Galles ou de Bretagne. C'est en particulier dans la musique que l'on se rend compte de cette union spirituelle de la grande famille celtique. Oh! bien sûr, il y a des différences, même au sein de notre Bretagne. L'expression du Léonard sera plus lente et plus froide que celle du Cornouaillais, par exemple, mais le fond est bien le même, et c'est ce qui explique que, malgré leur allure apparemment opposée, les Léonards aient découvert, sous leur masque de flegme, une âme aussi sensible que celle des Cornouaillais, âme qui s'est traduite dans l'érection d'ensembles religieux aussi beaux que ceux de leurs voisins.

Cette manifestation dans l'art d'un esprit profond et sincère tend à disparaître sous l'influence d'une cultur latine toute superficielle. Nous nous devons de réagir contre cet abâtardissement en nous plongeant dans une étude sérieuse des enseignements que nous ont laissés les Celtes dans des chefs-d'œuvre trop souvent ignorés.

AN TIMEUR.

FINVSKEUDENNEREZH
(Cinéma)

★ ★

Pour un "Cinéma breton"

Nous avons demandé à l'excellent technicien du cinéma qu'est notre ami Jean d'Armor s'il ne serait pas possible d'organiser le « Cinéma breton ». Nous lui cédons volontiers la parole :

C'est avec plaisir que j'accepte de donner mon avis, mais aussi avec appréhension, car je n'ai jamais fait de journalisme, et j'écris tel que je pense. Je tâcherai pourtant de solutionner cette épineuse question du « Cinéma breton », en quelques articles que je traiterai le plus complètement possible, plan par plan.

Tout d'abord, l'art cinématographique existe-t-il? Oui, dans la plupart des cas, d'ailleurs étrangers. Non, quand on analyse le cinéma « pur » en France. Quant au cinéma breton, il est inexistant, parce que jamais aucun film n'a traité un « sujet breton », interprété par des « artistes bretons», sous la direction de « techniciens bretons », sous l'égide d'un « consortium breton ». Quand nous aurons réussi à grouper tout ceci dans un film, nous aurons un cinéma breton.

Voici deux exemples d'un « certain » cinéma breton : *Chanson d'Armor* (négligeable), et *Bécassine* (stupide).

Le premier possédait des qualités certaines, mais aussi beaucoup de défauts: interprétation par des amateurs; dialogue en breton, sous-titres français, donc inaccessible, dans sa finesse linguistique, à la masse du public, même breton, puisqu'il existe différents dialectes de la langue bretonne. (A quand l'unification officielle de la langue bretonne?)

Quant à *Bécassine*, mieux vaut n'en point parler.

Ces deux films (!), au point de vue purement spectaculaire, ont été considérés comme de quelconques films étrangers sans envergure. Le « cinéma breton » est donc bien, comme je le disais plus haut, i-nexis-tant!

Ce qu'il faut faire pour le créer? C'est très simple. Il faut constituer une « équipe » indissociable de techniciens et d'acteurs « bretons », qui formera l'armature indispensable à la création du cinéma breton, et les grouper en une *cité du cinéma* sur « notre terre de Bretagne ». Difficile? Non. Il suffit d'UNION. Ce n'est pas impossible, c'est donc possible; et si c'est possible, faisons-le!

Scénaristes, opérateurs, réalisateurs, décorateurs, musiciens, artistes, s'ils sont « vraiment bretons », pourront alors, dans un paysage, une ambiance « du pays », créer des œuvres empreintes de la majesté et de l'âpreté du caractère celtique, sans lequel une œuvre bretonne n'est pas viable.

Le cinéma peut beaucoup et sera un excellent moyen d'expansion de la poésie bretonne, lorsqu'il sera dirigé par « d'authentiques Bretons », profondément persuadés, et de leur foi dans leur œuvre, et de la portée de leur geste.

Jean d'ARMOR.

N. D. L. R. — Dans notre prochain numéro : *la Cité du Cinéma.*

Les personnes intéressées par ce numéro, mais qui n'ont pu se le procurer personnellement, peuvent le demander spécialement.

Adresser simplement 15 francs à: Per ARMOR. Compte-chèque postal : 3244-41, PARIS.

SKEUDENNEREZH
(Photographie)

◆ ◆

Pour les "Chasseurs d'images"

(Tiré des *Nouvelles du Matin*)

La photographie ne cesse de progresser. Dans un avenir proche, un « minicamera » verra le jour. Il fera le bonheur de l'homme de science et du reporter-photographique, L'entomologiste pourra photographier les insectes sans les effrayer, et le reporter sera à même de rapporter des scènes indiscrètes de la vie, tout en gardant un strict incognito.

Il sera dû à un matériel et à des objectifs plus rapides et silencieux, des cameras automatiques, des pellicules plus fines et plus sensibles.

UNE NOIX SUR LE FRONT.

L'appareil de l'avenir portera sur son front un petit bloc de la dimension d'une noix. Il produira des images de trois millimètres carrés, qui pourront ensuite être projetées ou agrandies. Il sera d'une manœuvre simple. Son objectif aura un foyer universel.

Cet appareil qui sortira bientôt a, dans son aspérité frontale, le magasin des pellicules. Et ce dernier possède un nouveau dispositif qui permet de mettre automatiquement au point la lumière suivant une gamme étendue. Il pourra, de plus, permettre la prise de cent clichés. Cet appareil lilliputien prendra probablement des vues stéréoscopiques.

LES CLICHÉS SANS DEVELOPPEMENT.

Une autre découverte sera bientôt dans le domaine public. Elle rendra le procédé photographique plus rapide. Car il sera possible d'obtenir des clichés, sans les développer, au moyen de films imprégnés d'une teinture au « Diazo ». Ils devront simplement être présentés devant une projection de gaz d'ammoniaque pour détruire les parties de la teinture qui n'auront pas servi à la prise de vues. On doit cependant ajouter que si ce nouveau moyen est encore un peu lent, il deviendra beaucoup plus rapide dans peu de temps.

DANS UNE BOITE D'ALLUMETTES.

De son côté, la « microphotographie » est en progrès, quoiqu'il y ait encore un gros effort pour sa complète mise au point. On pourra réduire un jour, grâce à elle, le *Larousse* en dix-sept volumes au volume d'une boîte d'allumettes. Une bibliothèque d'un million de volumes pourra être installée sur le coin d'un bureau.

Ce procédé est très intéressant au point de vue du prix de revient. Le microfilm du *Larousse* coûterait quelques centimes, et son transport par la poste encore moins cher. La combinaison de la projection optique et de la réduction photographique donne déjà d'intéressants résultats. Il est utilisé par certaines écoles après l'agrandissement des clichés.

E. A. B.

AR VUHEZ-SPERED

(La vie culturelle)

AR BREZHONEG

(Notennouigoù)

Ar Brezhoneg ?... Yezh Hor bro, yezh hor c'halon, yezh hon ene ha yezh hor sevenadur. Drezañ e talc'homp d'hon Tadoù ha drezañ e roomp d'hor Bugale gwir spered Hor Gouenn.

Aes eo kompren kement-mañ : **Marv ar brezhoneg a zo marv hor spered-ni, hon ene-ni, hor c'halon-ni.**

Ar brezhoneg a zo ur yezh bev-buhezek c'hoazh — kreñv ster ar gerioù enni. Ar yezh n'eus nemeti evit displegañ eeun hor meiz.

An holl oberennoù bet savet en hor yezh, an holl labourioù bet pleustret warno a zo ur gwir teñzor evidomp.

Ur blijadur hag ur gounid bras e vo evit Breizhiz tennañ diouto an holl zanvez kaer hag uhel e kavint enno.

Betek bremañ ne oa ket ur vicher gwall c'hounidus sevel levrioù pe c'helaouennoù brezhonek. Hor skrivagnerion a laboure evit mad ar yezh ha netra ken, — gwir abostolerion anezho — O vezañ ma oa diaes an dachenn dindan o seulioù eo talvodus bras o labour evidomp ; daoust d'al labour-se bezañ diglok alies. Ennañ e kavomp youl start ur bagad difraosterion o tiskouez dre o stourm poellek hag hirbadus nerzh kuzh ha didrec'hus hor sevenadur.

Danvez da studiañ a gavomp en o labourioù. Ouzhpenn an dra-se e c'hellomp kavout. O brasañ talvoudegezh ? Arouez dasoc'hidigezh hor spered eo !

Difraostet o deus ar re gentañ — Labour tenn ha difrealz — D'ar re a zeu bremañ da sevel an ti gant an danvez bet kempennet gant ar rummad tremenet. Pep hini a zegaso e samm ivez.

Diwallomp mat da sevel un ti start awalc'h evit chom war-sav daoust d'ar gwallamzer ha da daolioù fall hon enebourion. Evit sevel un ti kaer evel an hini a vennomp eo vet dibab evitañ diazezoù ledan.

Ret e vo deomp sevel anezhañ Evit hor bobl ha gant he skoazell.

Hogen « Ne ra van ebet ouzh he yezh ! » a lavaro tud'zo. Setu ar gwall-gi o redek ha pep hini war glask repu !...

Morse n'eo bet techet ar werin da deurel pled ouzh talvoudegezh ur sevenadur evitañ e-unan ha biken ne vo techet d'en ober. Bez' e c'hellfemp prezegenniñ outi hor buhez-pad, ha rummadoù all uzañ teod war hol lerc'h ; ne virfemp ket ouzh Breizhiz dilezel ar Brezhoneg.

N'eus ket d'en em chalañ evit kement-se. Holl bobloù ar Bed a rafe evel hon hini e degouezhioù heñvel.

Ret eo d'ar Brezhoneg dont da vezañ eviti un dra « talvoudus » en he buhez pemdeziek — Talvoudus da derriñ naon he c'hof pe da c'hwezhañ lorc'h hec'h ene.

Pa vo aesoc'h d'ur brezhoneger bezañ kelenner, sekretour ti-kêr, uhelgargiad, barner pe paotr-al-liziri **en abeg d'e Vrezhoneg ;** neuze e vo sellet ouzh ar Brezhoneg evel ouzh un dra a-briz. Pa vo gwelet **« an dud desket »** o treiñ ouzh ar Brezhoneg hag oc'h ober gantañ evel ma reont bremañ gant ar Galleg, e adkrogo **« an dud vunut »** da ober gant o yezh. lorc'h enno diskouez ez int koulz ha n'eus forzh piv da ober ganti.

Neuze e vo aes adsevel ar Brezhoneg, ha dre ar Brezhoneg adsevel hor Sevenadur.

Evit ar gudenn gentañ e vo ret deomp stourm pell amzer marteze. N'eus abeg ebet koulskoude a virfe ouzhimp da zont a-benn dre hir-labour.

Evit an eil gudenn e c'hellomp he c'has da vat diouzhtu, rak hervez hor youl e reomp gant ur yezh pe unan all. Hag araok gounit ar re all d'hor menozioùstur hon eus da ren hor buhez hervez ar menozioù-se.

Alan Barbeoc'h.

Dimerc'her 27 a viz C'Hwevrek 1946
en harlu e Paris.

BUHEZ AR STUDIERIEN

(La vie estudiantine)

RENOUVEAU !

(Profession de foi d'un étudiant breton)

Il est un fait certain que cette immense indifférence de la masse bretonne, même intellectuelle (j'allais dire : surtout intellectuelle !) à l'égard des problèmes culturels bretons choque et attriste, comme un *reniement.*

On a l'impression, la certitude même, que, pour beaucoup de nos compatriotes, leur origine est un poids trop lourd ou trop encombrant qui les gêne, tant ils ont hâte de s'intégrer ou de se noyer dans l'innombrable foule des apatrides, persuadés qu'ils sont du complexe d'infériorité que leur confère leur race.

Trop de films, trop de brochures mal faites ont suggéré au monde la dégénérescence de notre race. Et — n'ayons pas peur des mots — trop souvent « Breton » fut synonyme d'alcoolique, d'abruti, ou même d'arriéré. « Bécassine » fut l'apothéose de ces effrayantes conceptions.

Une propagande, savamment orchestrée d'ailleurs, ne ménagea rien pour entretenir tout ceci dans l'esprit du « Français moyen » ; tant et si bien que notre Bretagne a été très longtemps considérée comme la « parente pauvre » des autres provinces françaises.

Que beaucoup d'entre nous se soient insurgés contre un tel état de choses n'a rien d'étonnant. Devant tant d'humiliations devaient automatiquement se dresser les fureurs légitimes d'un orgueil blessé (réaction psychologique, d'ailleurs normale).

Il y eut des erreurs certaines, chèrement payées ! Oublions tout cela. « Construisons », au lieu d'entretenir de stériles dissensions.

Notre terre bretonne possède un passé trop riche pour que nous, jeunes Bretons, soyons un seul instant tentés d'en ignorer le prix. Et puis, que nous le voulions ou non, que nous soyons entraînés comme les autres dans le rythme étourdissant de la vie moderne, nous n'en gardons pas moins cette ineffaçable empreinte de la race ; et je serais volontiers partisan de la théorie de Taine qui veut que l'homme, comme la plante, ait besoin, pour s'épanouir, d'un certain climat. (Que l'on ne prenne pas ceci pour du racisme !)

Ainsi donc, le passé de notre Bretagne faisant vraiment partie intégrante de notre individualité propre, nous n'avons pas le droit de le renier.

Ceci posé, notre but essentiel consistera dans ce que j'appellerai une : **Rénovation de l'idée de Bretagne,** et cette rénovation, je ne la crois possible qu'en imposant au monde l'immense capital artistique de notre Bretagne, car la valeur morale et intellectuelle d'un pays est essentiellement « breton », car l'art est surtout une ques-

Cette « expansion constamment croissante aux arts bretons » devra être le souci quotidien de nos jeunes. De plus, j'ai bien pris soin de spécifier que notre art sera essentiellement « breton », car l'art est surtout une question de tempérament.

Quelle belle victoire que celles que nous remporterons sur nos détracteurs, quand, dans un vaste mouvement d'ensemble, nous pourrons leur présenter la somme de nos efforts et de nos luttes !

Notre Bretagne se préparera alors aux clairs matins de son apothéose, contribuant, dans ce sursaut de vitalité, au grand « RENOUVEAU » !

Alex Le Berre, *étudiant.*

BUHEZ AR OUIZEGEZH
(La vie savante)

POUR CEUX QUI SOUFFRENT

Une bonne nouvelle ! La production de la pénicilline s'accroît davantage chaque jour. En Amérique, la libre fabrication et la concurrence ont fait baisser les prix de cette magnifique découverte. Qu'attend-on, en France, pour créer un organisme, contrôlé par l'Etat, et qui permettrait de généraliser un emploi réservé jusqu'ici aux seuls grands malades ?

D'autre part, grippe, tuberculose et cancer cèdent journellement du terrain, car les Anglais ont, en effet, mis au point un vaccin qu'un groupe de chimistes français est parti étudier sur place. Espérons que l'emploi de ce vaccin ne tardera pas à se généraliser, pour le soulagement de ceux qui souffrent.

Dans le traitement du cancer, de la prostate et du sein, des progrès sensibles ont été réalisés, et un jour viendra, prochainement nous l'espérons, où « on guérira le cancer ».

Il en sera de même pour la tuberculose, maladie jusqu'ici incurable, et dont les cas sont, malheureusement, assez fréquents en Bretagne. Certes de nombreuses expériences seront nécessaires, mais une voie nouvelle est ouverte. Déjà, le « B. C. G. » et la « Streptomicine » permettent de réduire considérablement les cas, mais d'autres travaux, encore tenus secrets, tendent à minimiser davantage la tuberculose, jusqu'au jour où, avec le cancer, elle sera devenue aussi rare que la lèpre.

Que ceux qui souffrent espèrent donc ! L'Institut Pasteur continue, dans ses laboratoires, des recherches patientes et nombreuses, desquelles le succès peut jaillir d'un jour à l'autre.

Qu'ils aient confiance ! car c'est un Breton qui dirige cette myriade de savants ! Son nom brille pour eux comme une grande flamme d'espoir : **Jacques Trefouel !**

Un grand savant Breton : **LAENNEC**, dont le nom fut donné à un hôpital parisien, fut le premier à pratiquer l'auscultation. **TREFOUEL** sera-t-il le premier à guérir la tuberculose ? Il n'y aurait à cela rien d'étonnant ! Les Bretons savent prouver, sobrement, leur réelle puissance dans tous les domaines.

Per Armor.

DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE

Un nouveau produit, la « Brucelline » vient d'être découvert. Il permet de traiter avec succès la fièvre de Malte (fièvre ondulante).

D'autre part, le rhume des foins et les douleurs lombaires seraient prochainement vaincus, grâce à un produit hormonoïde : l'Acide 24 dicholo-phénoxy-acétique.

N. D. L. D. — Notre champ d'action dans cette branche étant forcément limité aux seuls renseignements glanés çà et là, nous prions instamment nos compatriotes docteurs, pharmaciens, chimistes, de bien vouloir nous communiquer toutes notes et conseils, dans l'intérêt général de nos lecteurs.

Ar Brezhoneg er Skol !

On commet un crime quand on tue une langue... On tue une langue quand on ne l'enseigne pas.
(Camille JULLIAN.)

LA LANGUE BRETONNE EST EN DANGER

Réclamez avec nous
l'Enseignement du Breton A L'ECOLE !

KENSKOAZELL
(Service social)

J'avais demandé à quelques assistantes sociales bretonnes de vouloir bien m'aider à secourir nos compatriotes hospitalisés ou dans la misère. Je ne leur demandais que de me signaler les cas intéressants. Aucune d'elles n'a répondu à mon appel. C'est lamentable ! Merci, Mesdemoiselles !...

Tant pis ! Puisqu'il le faut, nous continuerons à nous passer d'elles. Mais nous ne sommes que trois, et nous ne pourrons être partout, comme nous le désirions. Il est vrai que cet article les fera peut-être réfléchir, ou nous en amènera d'autres au cœur plus grand.

Il y a tant de travail à faire ! Les artistes et intellectuels, en attendant le « grand rôle » ou l'« œuvre géniale » qui les porteront au pinacle sont souvent dans la misère. Manque d'argent, de famille, ou de... « piston ».

Et c'est le complet élimé, le « casse-croûte » froid, et un mauvais lit, dans une chambre glaciale. Mais il y a pis encore ! Il y a nos compatriotes hospitalisés, parfois incurables, abandonnés des leurs restés au pays, les familles nombreuses, les sans-travail, etc...

Vous voyez que l'ouvrage ne manque pas ! Par contre, ce qui nous manquera, ce sera : vêtements (des tout-petits aux plus vieux), livres. gâteries. De l'argent aussi... (Il en faut beaucoup, hélas !)

J'en appelle donc à votre bon cœur, car c'est de celui-ci que dépendra le mieux-être de nos frères.

Dès aujourd'hui, Mesdames et Mesdemoiselles, fouillez partout ! Il y a bien des petites choses dont vous pouvez vous défaire ! Vous, Messieurs, pensez à ceux qui aiment lire et aux pauvres vieux qui voudraient bien, de temps en temps, fumer « une bonne pipe », eux aussi. Et vous, les enfants, n'avez-vous pas quelques jouets que vous aimez moins

Alors, vite, chacun son petit paquet au « Vestiaire Breton » ! Sachez être bons. On l'est toujours moins que tel autre, et il est si facile de l'être davantage !

Per ARMOR.

GWISKAMANTEZH (Le Vestiaire Breton)

RECOMMANDATIONS

Ficelez bien vos paquets, et rédigez correctement l'adresse :

EMLED ARZEL BREIZHAT

(*Kenskoazell*)
6, cité de la Chapelle, Paris (18e)

Les dons en espèces doivent être envoyés au C/C postal suivant :

Per ARMOR, 3244-41 PARIS, 6, cité de la Chapelle

Dans la partie réservée à la correspondance, portez la mention :

KENSKOAZELL

Dans notre prochain numéro, nous donnerons les noms des donateurs.

Nous prions, d'autre part, nos frères, en difficultés, de nous écrire et de nous expliquer exactement leur cas. Nous irons les voir et leur porterons... tout ce que nous aurons !

LA MODE BRETONNE

KIZ VREIZ

par Marie-Claude

Si le costume s'est conservé au pays bigouden, c'est parce qu'il a su évoluer, se moderniser.

S'il était resté ce qu'il était, il y a cent ans, avec sa lourde jupe, quelle est la jeune fille actuelle qui voudrait la porter?

La robe est courte et d'un tissu souple. Nous avons recherché parmi les gilets somptueux, qui atteindraient de nos jours des prix fantastiques (les vieux brodeurs y travaillaient pendant trois ou quatre mois du lever au coucher du soleil), des modèles permettant des réalisations modernes pouvant satisfaire les plus difficiles de nos lectrices.

Lors d'une exposition de costumes faite à Rennes, en 1942, une personnalité malouine, fort compétente en matière de costumes, me disait :

— Vous avez donc beaucoup voyagé à l'étranger, pour faire ce que vous faites?

— Ma foi, non; en dehors de ma Bretagne, je ne connaîs que Paris, la Normandie et le Morvan.

— Vous êtes dans la bonne voie. Pour moi qui ai visité les pays nordiques et l'Europe centrale, j'ai pu constater que c'est le procédé employé pour la conservation des costumes nationaux. J'ai vu des réalisations charmantes avec des modernisations de vieux costumes. Continuez, votre œuvre restera.

Et je continue avec confiance, car j'ai foi en le bon goût de mes sœurs bretonnes.

M. C.

Le Coffre de la Mariée

Jadis, en Bretagne, la jeune épousée se voyait offrir comme dot un coffre rempli de linge de toile (!) et tissée « à la maison ».

Ce linge était exposé aux regards de tous les invités le jour de la noce. Après quoi, on remettait à la jeune mariée la clef ciselée, destinée à ouvrir la serrure finement ouvragée, qui gardait ces trésors, inestimables à notre époque.

Les artistes de ce temps s'inspiraient, pour exécuter les sculptures de ces coffres, de l'architecture de l'Eglise, ou de formes géométriques simples, ou encore de dessins celtiques.

C'est au XVIe siècle que le « coffre de la mariée » a connu la plus grande vogue. Heureux temps où l'on ignorait les « points de textile »!

Aujourd'hui, combien de jeunes mariées reçoivent de cadeaux de noce de cette importance?

LOEIZA.

APPLICATION A LA VILLE DU COSTUME BIG[OUDEN]

Notre intention est de donner ici de charmants modèles inspirés des divers pays bretons. La place nous est trop mesurée au début pour donner en une [fois] toutes les applications tirées d'un seul costume; nous y reviendrons.

CAPE. — Cette cape peut s'exécuter en lainage blanc ou de toute autre couleur. Si on choisit le blanc, broder en noir, vert amande et orange. Si on préfère une teinte foncée, broder en orange, jaune citron et vert vif.

On fermera la cape par deux gros boutons, également brodés.

Cette cape n'a-t-elle pas vraiment grande allure, et ne peut-elle être portée par les femmes les plus élégantes?

ZH !

ude

LA MODE BRETONNE

BIGOUDEN

Voici une jolie robe qui peut être exécutée avec le tissu dont on pourra disposer : velours ou lainage.

Les empiècements du dos, du devant et des parements seront brodés des couleurs bigouden, d'un très riche effet sur fond noir : jaune citron, orange et vert amande, ou bleu nattier.

Si on fait la robe en velours, les empiècements et parements en lainage seront plus faciles à broder.

Un sac brodé des mêmes dessins complétera cette toilette de grand style.

FINESAOU
(ASTUCES)

Pour assouplir les vêtements de caoutchouc.

Les vêtements de caoutchouc se raidissent souvent par la sécheresse et deviennent ainsi désagréables à porter. Trempez-les dans un mélange de un quart d'ammoniaque et trois quarts d'eau de pluie.

Taches de cambouis sur les étoffes de soie et de laine.

Ne vous désolez pas si un automobiliste maladroit vous tache votre robe. Avec un tampon d'ouate imbibé d'éther, frottez la tache ; faites suivre d'un léger lavage au savon : le malheur sera réparé. Procédez de la même manière pour toutes les taches de graisse.

Attention quand vous cassez un thermomètre.

Lorsque votre thermomètre est cassé, ramassez soigneusement le mercure, les émanations qui s'en échappent sont très nuisibles à l'organisme humain. Si le mercure est entré en contact avec une blessure, appelez le médecin ; un empoisonnement du sang est à craindre. Vous pouvez enrayer vous-même le danger en badigeonnant la blessure avec une solution de blanc d'œuf. Il est cependant plus prudent de confier ce soin à son docteur, une manipulation maladroite pourrait introduire du mercure plus profondément.

Lorsque les pieds sont fatigués.

Préparez un bain de tilleul de bonne chaleur, dans lequel vous tremperez les pieds. Vous sentirez rapidement un véritable soulagement. Vous pouvez aussi remplacer le tilleul par une décoction de fleur de sureau, additionnée d'une poignée de sel.

Les brûlures guéries par le lait.

Lorsqu'on a été brûlé d'une manière quelconque, il faut rapidement plonger la partie atteinte dans du lait bouilli et refroidi, l'y maintenir jusqu'à ce que la douleur cesse. On peut aussi recouvrir la brûlure de compresses imbibées de lait.

Liqueur de vanille.

Mettez dans un litre d'eau-de-vie une livre de sucre, un verre et demi d'eau, une gousse de vanille. Boucher hermétiquement, laisser infuser quelques jours.

Entretien du linoléum.

Après un bon nettoyage, passer sur le linoléum de l'eau d'amidon chaude que vous laissez sécher sans essuyer ; ensuite, passer un chiffon de laine et encaustiquer légèrement. Quand le linoléum commence à perdre de son lustre, passer dessus de l'eau additionnée d'un jaune d'œuf par demi-litre d'eau. En règle générale, il est toujours bon d'ajouter à l'eau destinée au lavage du linoléum quelques gouttes d'essence de térébenthine.

Cousine **Fantig.**

Cousine Fantig collectionne pour vous les « astuces ». Espérant que ses lectrices seront nombreuses, elle leur demande de lui faire part de leurs astuces personnelles, pour sa rubrique.

F.

BUHEZ TOURISTEL
(La Vie touristique)

AUDIERNE

Pour ceux qui connaissent le vieux port breton, si florissant jusqu'au XVIe siècle, quelles splendeurs fait évoquer ce simple nom : AUDIERNE!

Je n'oublierai jamais la promenade merveilleuse faite un jour de juin, lumineux entre tous, de Pontcroix à Audierne.

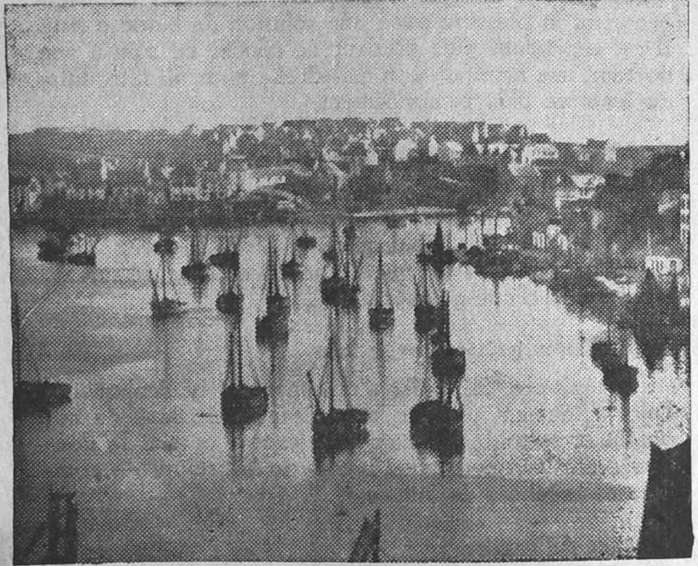
Dans l'après-midi finissant, le petit tramway, à flanc de coteau, nous emporta, tout au long du Goyen, dans un pays de rêve.

Les frondaisons des collines, les maisons claires, semées çà et là, se reflétaient dans les eaux pures, couleur du ciel, dans des eaux que n'agitait aucun souffle.

Si douce me fut la vision des beaux sites se succédant jusqu'à l'arrêt définitif, que je pensais aux descriptions enthousiastes des poètes de l'Italie, à tous ceux qui s'en vont si loin chercher de la beauté...

Audierne, gracieusement allongée au pied de la colline boisée, de la colline verte que des maisons d'une blancheur éclatante escaladent, semblait une princesses des eaux, plus belle, plus simple, plus propre que Venise, tant vantée...

Longtemps nous sommes restés regarder se balancer les petits cotres sur les eaux claires : langoutiers et thonniers prêts à cingler vers la mer.



Le port était un lac tranquille qui reflétait, dans ses eaux vertes, les petits cotres, les maisons blanches de la jetée et de la colline.

A l' rrière-plan, on devinait la mer infinie qui nous attirait, en nous offrant, près de la pointe de Raoulic, sa plage blonde de sable fin.

Nous avons pris de petites ruelles étroites, tortueuses, coupées d'escaliers, bordées de murs drapés de lierre, fleuris de géraniums pourpres et de giroflées sauvages, petites ruelles délicieuses, pleines d'ombre.

La vieille église, dont la façade s'orne d'un bateau de pierre sculptée, la vieille église aux superbes gargouilles, qui s'élève tout au haut des petites ruelles, était close. Sur un banc de granit, nous nous sommes assis à son ombre, communiant avec la beauté des choses, avec le calme qui se dégageait de cette partie de la ville haute, avec la douceur de cette soirée dans le vieux port breton...

Audierne, au crépuscule, reflétait dans les eaux de son bassin, devenu semblable à un miroir d'étain, les petits cotres qui se balançaient au jusant, les maisons blanches de la jetée et de la colline.

Audierne, la belle princesse des eaux, allait s'endormir sous les étoiles.

C'était une douce nuit de juin...

Marie DROUART.

HON DISKOUEZADEGOU
(Nos Expositions)

L'Exposition de la Bretagne à Paris

Depuis longtemps déjà, des rumeurs nous parvenaient des milieux bretons de Paris, au sujet de la possibilité d'une « Exposition de la Bretagne à Paris ». Exactement depuis la récente exposition de la Tunisie.

Des commerçants nous en ont touché deux mots, et *EMLED* sera ainsi la première entre les publications bretonnes à mettre la question à l'ordre du jour, revendiquant l'honneur du « premier pas ».

Personnellement, j'avoue que cette idée d'exposition réjouit mon cœur, et, par la pensée, j'en vois déjà l'exécution réalisée. Voulez-vous, chères lectrices et chers lecteurs, me suivre sur les ailes de ce rêve qui peut devenir réalité ?

Où ? Mon Dieu, j'aimerais bien le Grand Palais; mais ne soyons pas trop gourmands. Après tout, pourquoi pas au Palais Berlitz ? Il est situé en plein cœur de Paris, à deux pas de l'Opéra ! sur un des plus magnifiques boulevards de la capitale ! dans un quartier animé jour et nuit !

Traversant le boulevard des Italiens, une grande banderole porterait ce titre : *EXPOSITION DE LA BRETAGNE*, attirant ainsi de loin les regards de la multitude. Puis, masquant entièrement l'entrée actuelle, un grand décor, dont le dessin pourrait être confié à notre ami An Timeur, représenterait, par exemple, l'un de nos vieux manoirs, sur les tours duquel Bretonnes et Bretons, aux divers costumes nationaux, souriraient aux arrivants.

A l'intérieur, de chaque côté du hall, seraient agencés de nombreux stands où commerçants, industriels et artisans exposeraient leurs fabrications et... enregistreraient les commandes. Bien entendu, les produits fermiers ne seraient pas oubliés, et l'on pourrait manger des crêpes et boire du bon cidre.

Tout au fond, sur une estrade, on danserait le jabadao et le pilerlann, la dérobée, etc., au son des binious, des bombardes, des tambours, et aussi des cornemuses, car il serait normal qu'une délégation des pays celtes représentât nos frères d'outre-Manche.

L'idée est à étudier, et je propose la création d'un « Comité d'organisation de l'Exposition de la Bretagne à Paris » (C. O. E. B. P.), lequel se réunirait à dates fixes à Paris, et qui grouperait des Comités d'entente formés : à Quimper pour le Finistère; à Vannes pour le Morbihan; à Saint-Brieuc pour les Côtes-du-Nord ; à Nantes pour la Loire-Inférieure ; à Rennes pour l'Ille-et-Vilaine ; et à Paris pour l'Ile-de-France. Lesquels Comités d'entente grouperaient, pour leur département respectif, un représentant qualifié de chaque industrie exposante.

D'ores et déjà, les colonnes de notre revue sont à la disposition dudit « Comité d'organisation », et nous prions nos lecteurs intéressés d'en user... et même d'en abuser.

Evit Breizh !

Per-Vari TOMAZH.

Avis important

Le prix actuel d'EMLED est un prix de « lancement » et est nettement inférieur au tarif normal. Il sera donc augmenté le trimestre prochain, en même temps que le nombre de pages et de rubriques.

Avides de franchise et de loyauté, nous tenions à en prévenir nos lectrices et nos lecteurs. Nous savons qu'ils nous feront confiance, et nous les en remercions bien vivement.

LA DIRECTION.

HENGIZIOU

(Coutumes ancestrales)

Les arts se transmettent de siècle en siècle. Quand on dit « art », il faut comprendre : « les modifications professionnelles apportées par des artisans qui se succèdent et se continuent.

Autrefois, il n'y avait que des artisans. Traduisons la qualité d'expert en arts. L'artisanat, avec le temps, prit son essor, grâce auquel il s'affina. Il sortit ainsi de ce canevas solide, que tissèrent les ans, des envolées hardies, légères, innovatrices, et ainsi, en parallèle de la première Forme, naquit l'art.

L'art doit à l'artisanat ce que les humains doivent aux générations qui les précédèrent dans le temps. L'hérédité est semblable à un arbre solidement enraciné et pourvu de rameaux et de branches qui croissent immuablement, par une loi éternelle.

La Bretagne, de tous temps, a possédé des artisans. On travailla le bois, l'argile, les métaux. Il y eut des ciseleurs de la pierre, et alors que la « carcasse humaine » est depuis longtemps en cendres, l'empreinte de doigts habiles reste à jamais incrustée sur le corps des monuments que nos yeux contemplent et qui forcent l'admiration : clochers ajourés, maisons médiévales ornées de sculptures diverses, dessins multiples figurant un symbole ou une allégorie.

Le costume breton est élégant, même à la ville. Témoin cette jolie Pont-l'Abbiste qui a une bien belle allure !

C'est ainsi que nos costumes bretons ont gardé leur originalité native. A propos, d'où vient la « coiffe » des provinces? S'est-on parfois demandé pourquoi ces mousselines légères, ces dentelles artistement travaillées, ont paré la tête de nos aïeules? Que portaient les reines de France? Leur coiffure n'était-elle pas une « coiffe »? Coiffe et coiffure, les deux mots sont toujours usuels, et « coiffure » ne vient-il pas de « coiffe »?

En effet, contemplons Isabeau de Bavière ou Anne de Bretagne, ou bien encore Catherine de Médicis, ne voyons-nous pas sur leur tête des étoffes tuyautées, des « hennins » en forme de cône?... De jeunes artisanes copièrent la « mode » de la Cour. Leurs mains adroites chiffonnèrent ces étamines liliales, et de celles-ci naquirent alors ces « coiffes » que portent encore les vraies Bretonnes. Puis la simplicité de la mousseline unie ne suffit plus aux désirs de coquetterie. Des brodeuses l'enjolivèrent de fleurs, de dessins variés. La diversité de « forme » se multiplia. Qu'on le veuille ou non, le chapeau féminin n'est que le frère bâtard de la « coiffe », comme le « tailleur » est celui du « gwiskamant » (1) de nos aïeules. Alors, pourquoi, filles de chez nous, mes sœurs, délaissez-vous ces si jolis atours pour cet « uniforme » citadin?

Puissent, ô collerettes de Pont-Aven, hautes coiffes de Pont-l'Abbé, capots de Baud, couronnes brodées des Iloises du Morbihan, vos blancheurs revêtir à jamais les fins visages d'Armor, tels que légers papillons, au vent du pays natal!

Botrel a chanté, d'une voix vibrante, la beauté de nos filles, rehaussée par l'éclat de la soie, du velours et des perles, que l'on retrouve aussi sur les costumes des hommes, aux si éclatantes broderies que l'on est tenté de les croire importées de cet Orient lointain et mystérieux, d'où partirent un jour nos ancêtres, sur de frêles esquifs.

Brizeux l'a dit :

Ils plièrent leur voile, et, Bretons et Kemris,
De ces hommes de l'Est, nous sommes tous les fils.

Lors des cérémonies et des fêtes, les hommes portent encore le chapeau à rebords, derrière lequel pendent deux longues bandes de velours. Et quand, « chez nous », on danse la ridée, au son de la bombarde et du biniou, qu'il est donc plaisant de voir voltiger ces ors, ces soies, ces velours, sous la rude cadence des pieds frappant le sol!

La Bretagne est vraiment le « Temple de la Poésie », et quelles que soient les atteintes portées à notre race, elle se redressera toujours, fière et victorieuse.

Mari Lesk.

(1) *Gwiskamant* : costume (au pluriel : *gwiskamantoù*).

ISTOR AR VREIZH

(Histoire de la Bretagne)

PREMIÈRE PARTIE

L'histoire de la Bretagne s'ouvre au v^e^ siècle. C'est à cette époque que les Bretons, qui jusqu'alors avaient peuplé l'île de Bretagne (aujourd'hui la Grande-Bretagne), vinrent s'établir dans ce pays qui s'appelait, avant leur arrivée, l'Armorique ou « Pays de la Mer ».

Sans cet établissement des Bretons, l'Armorique serait devenue une région semblable, par sa population, sa langue et ses caractères, à la Vendée, au Maine et à l'Anjou.

Les Bretons, en repeuplant l'Armorique, lui donnèrent de nouvelles destinées. Ils y établirent leur religion, leur langue, leur civilisation, leur sentiment ethnique, en un mot, une tradition nationale encore vivante de nos jours. Ils changèrent jusqu'à son nom qui devint la Bretagne (*Brittia,* en breton ancien; *Breizh,* en breton moderne).

Pour ces raisons, nous pouvons dire de la Bretagne, avec son grand historien Arthur de La Borderie, qu'elle est « un peuple, une nation véritable, une société à part, parfaitement distincte dans ses origines, parfaitement originale dans ses éléments constitutifs ».

LES ORIGINES BRETONNES

Nos ancêtres ne sont ni les Francs, ni les Gallo-Romains. Les Bretons étaient des Celtes comme les Gaulois, mais ils appartenaient à une branche différente et habitaient l'île de Bretagne.

Comme tous les Celtes, les Bretons étaient braves, intelligents, artistes. Ils aimaient les belles choses, la poésie, la musique et les arts. Ils étaient d'habiles agriculteurs. Ils avaient des métiers et des industries développés et prospères qui firent l'admiration des voyageurs et négociants grecs de l'Antiquité.

Les Celtes dominèrent jadis la moitié de l'Europe. Tous ceux du continent furent tôt ou tard assimilés par des races conquérantes, Romains et Barbares. Les Celtes des Iles Britanniques, qui comprenaient les Bretons et les Gaëls, réussirent, eux, à sauver l'héritage de la civilisation celtique et leur nationalité. Seuls leurs descendants sont des Celtes de nos jours. Ce sont les Gaëls : Irlandais et Écossais des Hautes-Terres, et les Brittoniques : Gallois et Bretons.

Vers le IV^e^ siècle, devant l'invasion des Saxons et des Angles, qui sont à l'origine du peuple anglais moderne, les Gaëls se cantonnèrent en Ecosse et en Irlande; les Bretons se réfugièrent en Pays de Galles, en Cornwall, ou passèrent en Armorique.

La résistance des Bretons aux envahisseurs fut longue. Divisés, ils finirent par succomber. Le plus célèbre chef breton de cette époque est le roi Arthur, dont la légende a popularisé l'héroïque figure.

E. A. B.

(A suivre.)

15 CHANSONS D'AMOUR

Folklore haut-breton, harmonisées par Vincent GAMBAU, à 2, 3 et 4 voix, piano

Préface de CHARLES-BRUN

Adresser **75 francs** *à Marie DROUART, C/C Rennes 24565*

BUHEZ AR VRO
(Les Activités bretonnes)

Une belle réalisation bretonne :
"La MAISON de BRETAGNE"

Une société civile d'études, pour l'édification d'une *Maison de la Bretagne* à Paris, vient de se constituer 15, rue du Faubourg-Montmartre, avec un comité de direction de trois membres : MM. Robert Lesage, architecte; Henri Rouault, administrateur de biens; et Julien Michel, industriel.

Cette société marque la première étape d'un programme conçu par l'Union fédérale bretonne, et qui comporte plusieurs stades :

1° Institution d'une société anonyme définitive;

2° Installation des services essentiels dans des locaux provisoires;

3° Développement progressif de l'organisation et édification, dans le quartier Montparnasse vraisemblablement, d'une maison qui réponde aux besoins de tous les services.

Dans l'esprit des organisateurs, la Maison de Bretagne, sous sa forme définitive, comportera un cinéma-théâtre, des salles d'exposition, des salles de réunion, une bibliothèque, une coopérative, une agence de renseignements, une agence de tourisme, une agence de placement, un service économique, des services médicaux, juridiques, financiers, etc.

L'Union fédérale bretonne estime nécessaire de constituer, à Paris, ce foyer. En effet, suivant la conviction de son président, M. de La Tocnaye, rien n'est prévu, dans la capitale, pour la défense des intérêts bretons (1).

(1) *N. D. L. R.* — Quand cet article est paru dans les journaux bretons, notre revue n'était pas née. Aujourd'hui, grâce à elle, la *Maison de Bretagne* aura en nous des défenseurs zélés et sûrs.

ENGLEV!
(Entente!)

POUR LA FEMME AU FOYER ET LA PROTECTION DE LA JEUNE FILLE

On m'a demandé de faire un appel aux femmes et aux jeunes filles bretonnes, en vue de former une sorte de Ligue de Protection féminine.

Cette Ligue aurait pour buts principaux :

1° De rendre la femme à son foyer, en augmentant le salaire des hommes, afin que ceux-ci puissent subvenir aux besoins de leur ménage;

2° Protéger la jeune fille, en empêchant son emploi avant l'âge de dix-huit ans;

3° Renforcer l'instruction et l'éducation de l'enfance.

Ce programme me paraît très sympathique et comme devant remporter les suffrages de milliers de femmes bretonnes. J'ai donc accepté de vous soumettre celui-ci, Mesdames et Mesdemoiselles, et c'est à vous, maintenant, de parler. En l'occurrence, de nous écrire vos avis.

Quoique très peu ferré sur la question, je sais cependant que si plus d'une jeune fille, soi-disant « à la page », préfère travailler « au dehors », il en est beaucoup qui préféreraient rester chez elles, puis, mariées, s'occuper elles-mêmes de leur intérieur et de leurs enfants.

Je sais aussi que la loi n'est que très peu respectée en ce qui concerne l'embauchage des jeunes filles dans les industries, commerces et particuliers. A partir de quatorze ans, les jeunes filles doivent gagner « leur croûte », dans certains ménages. C'est un crime perpétré à la fois par les parents et les employeurs, et il serait bon d'y mettre le holà.

Alors, créons donc la LIGUE DE PROTECTION FEMININE. Bien entendu, notre cher *Emled* est à votre disposition, Mesdames, et dans notre prochain numéro je vous garderai une colonne. Vous avez parfaitement raison de vous défendre, et comptez sur moi pour un « coup de main » éventuel.

Per ARMOR.

YAOUANKIZ ARZEL BREIZHAT
(La Jeunesse artistique bretonne)

YAOUANKIZ ARZEL BREIZHAT est un groupement déclaré conformément à la loi, composé *uniquement* de Bretonnes et de Bretons, et dont le but est de donner une *expansion constamment croissante aux arts bretons* en général, au moyen, classique mais de beaucoup le plus efficace, du spectacle sous toutes ses formes : *représentations* théâtrales et cinématographiques, *récitals* de poésie et de musique, *festivals* de danses, *expositions*.

La diversité des moyens modernes de propagation et l'ampleur de notre mouvement rendent possible la collaboration de toute *l'élite intellectuelle bretonne*, c'est-à-dire, non seulement tous ceux que la profession ou les aspirations rattachent à l'ART proprement dit : *actrices et acteurs, artisans d'art, artistes-peintres, auteurs, cinéastes, compositeurs, directeurs, journalistes, musiciens, photographes, sculpteurs*, etc..., mais encore tous ceux qui, n'ayant pas la possibilité de prendre une part *active* à nos manifestations spectaculaires, désirent cependant prouver leur attachement à notre Bretagne natale en apportant leur quote-part financière à cette apothéose de notre intellectualité.

Pour ceux-ci, nous avons créé un *Comité d'honneur* (1) qui nous apportera le rayonnement de noms prestigieux. Forts de ce magnifique appui, nous marcherons alors *invinciblement* vers les buts que nous nous sommes fixés pour *la plus grande gloire de la Bretagne et des Bretons*.

Car, c'est *surtout* à nos jeunes frères intellectuels que nous nous adressons pour leur offrir d'accéder à leurs *buts personnels* en créant un *idéal commun*.

Nous avons foi en la Jeunesse bretonne, parce que nous avons foi en *notre propre force, notre propre courage!*

Nous connaissons bien, pour les avoir vécues, les difficultés qui vous assaillent au seuil de la vie. C'est pour cela que *tous* vous devez répondre à notre appel. La cohésion qui a si souvent manqué aux Bretons *doit être* enfin réalisée, et *elle le sera!*

Ne restez pas isolé, sans appui, sans soutien moral! Un talent, stérile parce que solitaire, acquerra de la puissance au contact des autres talents réunis à Y. A. B., noyau de concentration des forces vives de notre *race*, laborieuse parce qu'obstinée à l'accomplissement de son devoir.

Soyez donc, *sans plus tarder* et au sens littéral du mot, un *membre actif* de *Yaouankiz Arzel Breizhat* (1). La cotisation annuelle, accessible à tous, puisqu'il ne s'agit que de *quelques centimes* par jour, vous donnera l'occasion *unique* de participer à l'effort commun vers un but, merveilleux entre tous, puisqu'*il est le vôtre*. L'accomplissement de nos plus chers projets.

Venez à nous en toute confiance, parce que nous sommes ce que vous êtes : *des Bretons!* fiers des buts que nous nous sommes tracés, et que nous atteindrons, simplement parce que *nous le voulons!*

Tous unis pour le triomphe artistique de la Bretagne!
Bevet Yaouankiz arzel Breizhat!

Le Comité directeur.

(1) Bulletin d'adhésion page 16.

DEIZIADUR
(Calendrier)

MIZ MAE
(Mois de Mai)

5. — Journée pour les originaires de l'arrondissement de Ploërmel, organisée par la Fédération des Sociétés bretonnes.

12. — ... qui couronne la Duchesse de Bretagne.

18. — Assemblée générale de *Yaouankiz arzel breizhat* (Y. A. B.).

19. — Grande fête de la Saint-Yves à la Paroisse bretonne de Paris, avec le concours de *Yaouankiz arzel breizhat* et de sociétés bretonnes de Paris.

30. — Les Bretons de Paris et Seine se retrouveront au « Caveau breton », organisé par l'Union fédérale bretonne. Président : Pierre-Anne de La Tocnaye.

Le 2 juin : Grande sortie organisée par la F. B. P. à Montfort-l'Amaury.

Le même jour : Finale de la J. A. C.

SKIN
(Radio)

★

C'est une grande joie pour nous, Bretons émigrés, lorsque nous captons, à notre poste, une émission qui nous rappelle notre vieille Bretagne.

C'est ainsi que la Chaîne parisienne émet, tous les mardis, un panorama anglo-saxon qui nous transporte, par la pensée, près de nos frères celtes d'outre-Manche.

Aux chants gallois succèdent les airs de danses, écossais et irlandais, plus endiablés que ceux de chez nous. Comme il est doux, loin de notre « Petite Patrie », d'entendre les cornemuses ou les *bag-pips* de nos amis!

Agréable aussi la joie procurée par le barde Milbéo, Breton bretonnant, dans ses merveilleuses chansons de marins et de corsaires de chez nous, et surtout dans le magnifique chant de Jaffrenou Taldir : le *Bro gozh va zadoù* qui entretient en nos cœurs la flamme ardente de notre amour du sol natal.

Mais venons-en maintenant aux stations radiophoniques de Bretagne. Seuls, trois postes émetteurs fonctionnent actuellement : Rennes-Alma, 288 m. 60; Saint-Brieuc, 259 m. 10; Vannes, 253 m. 10.

Regrettons que, de ces trois postes, le premier seul soit audible dans la région parisienne. La raison est qu'un concours de circonstances matérielles et atmosphériques contribue à troubler les autres émissions. Il serait souhaitable qu'un effort fût fait en vue d'améliorer la condition d'émission de nos stations actuelles et d'augmenter le nombre de ces dernières, sur le même plan que les grandes stations européennes.

Les trois postes précités n'émettent qu'à certaines heures un programme strictement régional, et c'est dommage. Entre temps, ils sont reliés au programme national de l'émission parisienne, et c'est tant pis.

Pourtant, durant ces heures d'émission régionale, Rennes nous offre des œuvres bretonnes puissantes. Ainsi, dernièrement, nous avons passé de très agréables moments avec de grands succès tels que *Gurwan* et *les Païens,* ainsi qu'une adaptation radiophonique de *Johnny de Roscoff*, le roman de Y.-M. Rudel, magnifiquement interprété par la troupe des « Comédiens de Bretagne », et le barde Johnny-Francis Moal, de Saint-Pol-de-Léon.

Soyons donc reconnaissants à notre compatriote Favennec, le sympathique directeur de la Radiodiffusion de Rennes, de nous donner de bons programmes, et souhaitons avec lui la scission prochaine d'avec la chaîne nationale, qui aurait pour effet une plus importante variété des émissions folkloriques bretonnes.

Espérons que les dirigeants de la Radiodiffusion française auront à cœur d'aider à l'émancipation des émetteurs régionaux, afin de satisfaire les auditeurs bretons émigrés qui aiment se retremper dans l'atmosphère « éthérée » de leur pays natal.

Y. KERLOAGUEN.

Apprenez le Breton...

... gratuitement, en vous adressant au « Cours Ober ». — Mlle Gourlaouen, 30, rue de la Corderie, à Douarnenez (Finistère).

AR VAOUEZ, BUGALE HA TIEGEZH
(La Femme, l'Enfant, le Foyer)

NOTRE PROGRAMME

L'homme ne vit pas seulement de pain. Pour vivre il a besoin de beauté, de tendresse, de calme, de bonté et de vérité. Il a besoin de bonheur...

Le bonheur n'est pas une chimère, si on veut bien considérer qu'il est un composé de parcelles éparses autour de nous, qu'il nous faut patiemment rassembler pour en connaître la plénitude ou, tout au moins, la part qui peut nous être accordée sur terre.

Une affection sûre, une demeure jolie, accueillante, même si elle est petite, même si elle est très simple, des meubles solides, qui, au cours de l'existence, deviendront des amis, de bons livres, de bonne musique, sous les yeux un joli paysage, ne voilà-t-il pas, déjà, une belle part de bonheur.

A notre époque de carême prenant, il est consolant de penser que les joies du cœur et de l'esprit sont supérieures à celles du ventre, même si ces dernières, aux dires de certains, prédisposent à une heureuse philosophie. Une bonne table n'est certes pas à dédaigner, à condition de pouvoir y faire honneur et digérer sans avoir à essuyer les colères de la cuisinière. Un mauvais caractère empoisonne une et même plusieurs existences.

Dans la maison, la bonne humeur doit être plus que jamais à l'ordre du jour. Sachons sourire, pour ceux que nous aimons, c'est notre rôle à nous, les femmes. Malgré les tourmentes, soyons pour eux le réchauffant rayon de soleil, et le fardeau que la vie met sur nos épaules en sera singulièrement allégé.

Sous les yeux de nos lectrices, nous mettrons un peu de la beauté, de la douceur de vivre, puisées dans les trésors spirituels de notre Bretagne. Des conseils pour meubler, arranger ou transformer la maison, de jolis modèles de décoration tirés de l'art populaire breton, pour leurs travaux d'intérieur, les beaux paysages qu'elles verront défiler leur feront aimer de plus en plus notre pays.

Nous les aiderons dans leur tâche quotidienne : éducation des enfants, soins du ménage, et cuisine; dans leurs délassements : choix des livres, chronique des arts bretons, coin de la fantaisie, jeux des enfants.

L'ordre et le souci de perfection que la femme

apporte dans l'accomplissement des devoirs qu'elle a à remplir contribue beaucoup à la prospérité de la famille. Pénétrée de l'importance de sa tâche, la maîtresse de maison l'abordera résolument et elle y trouvera de grandes jouissances puisées dans le sentiment de son utilité. Elle sera heureuse de tout le bonheur qu'elle aura su donner aux siens.

ROZEN.

Une salle à manger « breton moderne », réalisée par Jorj Rual.

BUHEZ AR GREDENN

(La Vie religieuse)

Nous avons prié respectueusement M. l'abbé Mauny, recteur de la Paroisse bretonne de Paris, de bien vouloir nous donner quelques renseignements sur la belle œuvre qu'il dirige avec un inlassable dévouement. M. l'abbé Mauny nous a résumé sa pensée en nous disant :

Notre œuvre est, essentiellement et avant tout, une œuvre religieuse dont le but est d'aider les Bretons émigrés à Paris, non seulement à garder comme un trésor leur foi et leurs sentiments religieux, mais encore de les encourager à faire de l'apostolat auprès de nos compatriotes trompés, bernés par tout un programme ambiant et par les doctrines subversives des mauvais bergers qui pullulent autour de nous.

Dans ce but : 1° nous essayons de réunir, dans une belle cérémonie religieuse *à la bretonne*, chaque troisième dimanche du mois, tous les Bretons qui nous ont donné leur adhésion et tous ceux de nos compatriotes dont on nous a donné les noms comme susceptibles de devenir nos adhérents; 2° nous avons créé un Service juridique gratuit dont peuvent bénéficier tous les membres de notre œuvre; 3° nous aidons, dans la mesure de nos moyens, tous ceux qui, à quelque point de vue que ce soit, peuvent se trouver momentanément dans le besoin; 4° nous aidons à placer nos jeunes gens et jeunes filles dans des maisons et des familles chrétiennes; 5° nous avons, non loin de Paris, une spacieuse maison pouvant être utilisée par nos adhérents qui ont besoin de l'air de la campagne; 6° nous lançons chaque mois, dans nos familles, une feuille qui, sous forme de lettre, sert, entre elles, de lien et de trait d'union. C'est dire que notre œuvre religieuse est aussi une œuvre sociale, comme cela doit être.

Et, ce qui ne gâte en rien les choses, la Paroisse bretonne favorise et encourage tout ce qui est de nature à glorifier notre « petite patrie » : LA BRETAGNE. Aussi bien, à l'imitation de nos vénérés prédécesseurs, nous comptons organiser dans ce but des séances folkloriques, des fêtes artistiques et, aussitôt que cela redeviendra possible, des agapes fraternelles. Tout cela contribuera, nous en avons la certitude, à entretenir dans nos âmes bretonnes, telle une flamme sacrée, l'amour de nos traditions chrétiennes et le culte du *Bro-Gozh*.

Aussi nous sommes heureux quand, parmi les Bretons de Paris, nous rencontrons des âmes dévouées, des entraîneurs, des militants qui nous aident dans notre apostolat. Voilà pourquoi nous remercions de tout cœur M. Per ARMOR de mettre de temps en temps, à l'avenir, sa belle troupe artistique : **Yaouankiz Arzel Breizhat** et les colonnes de sa revue : **Emled Arzel Breizhat** à notre disposition. Comme nous remercions de leur concours dévoué tous ceux qui nous aident à travailler.

Pour Dieu et pour la Patrie
Evit Doué hag ar Vro!

Abbé MAUNY.

HOR C'HONTADENN

(Notre Conte)

◆ ◆

LE PAUVRE BAZHVALAN

Ce fut une belle noce que celle du Joachim et de la Louise, du village de Talvern! On en parle encore au pays. Il y était venu tant de monde, que les quarante maisons du village couchaient, au moins, trois personnes par lit-clos.

Les repas de la noce avaient été ce qu'ils devaient être, tant par la quantité que par la qualité des mets et des boissons. Tout le monde était joyeux au moment du coucher, et le petit Nédeleg, qui parlait le français, s'attira cette judicieuse réflexion de sa mère qui ne s'exprimait qu'en langue bretonne :

— Oh ! c'est quand ils sont saoûls que le Français vient avec eux !...

Oui, tout le monde était joyeux, excepté Vincent, le pauvre Bazhvalan.

Il avait été frapper à la porte de toutes les maisons, sans pouvoir trouver une place, et il faisait froid dehors.

« Ma Doué », disait-il, moi qui ai fait cette belle noce, qui ai visité tous les parents du Joachim et de la Louise, je ne trouve pas une place pour dormir chez ceux-là !... Pays de « sauvàches » (1), va !

Et il s'en allait plus loin, sans qu'on en prît autrement souci.

Le père Pierre, qui avait eu besoin de sortir, entendit des gémissements sur la route. Il alla voir d'où ils provenaient. C'était le Bazhvalan qui s'était assis sur une pierre. Ses dents, maintenant, s'entrechoquaient comme des castagnettes.

— Ah ! mon pauvre Pierre, quel pays de sauvàches que celui-ci... Moi qui ai fait cette belle noce du Joachim et de la Louise, on me laisse là, crever dehors...

— Ah ! mon ami, tu as dû mal chercher. Viens avec moi, nous allons recommencer et, si nous ne trouvons rien, tu viendras chez moi. Je me mettrai dans le foyer, et tu auras place dans mon lit.

Et voilà les deux hommes de refaire la tournée; mais pas de place nulle part, comme de juste.

Le père Pierre eut une idée :

— Après tout, tu serais encore mieux chez toi qu'ailleurs, et surtout dehors, d'un froid pareil, même si tes lits sont pris. Je vais te faire un bon feu et la nuit passera vite; mais tu as bien raison, c'est un pays de sauvàches tout de même, ici !

Bras dessus, bras dessous, en équilibre un peu instable, ils arrivent à la maison... Les trois lits-clos du Bazhvalan étaient... vides.

Recueilli par Marie DROUART,
à Bubry (Morbihan).

(1) Sauvages.
Traduction. — *Bazhvalan* : entremetteur de mariage.

DRANT HA LAOUENN !

(Soyons Gais !)

HISTOIRE DE FOU.

Ceci se passait pendant la « der des ders », dernière édition. Un beau soir, les sirènes mugissent. Alerte ! D'un immeuble de Montmartre, tous les locataires descendent à la cave, où la concierge fait un appel moral. Tout le monde est là, pense-t-elle, sauf le fou du sixième. Bah ! tant pis, je ne vais pas « me taper » les six étages pour lui...

Tout à coup, boum ! une bombe tombe sur la maison ! Mais la cave était solide et résiste vaillamment. Les locataires en sont quittes pour la peur... et le reste, mais personne n'a été touché, et l'évacuation se fait par un soupirail, miraculeusement libre.

Mais l'immeuble est complètement détruit. Seul, tout en haut, un morceau de plancher semble en équilibre, accolé à un pan de mur, et sur ce plongeoir nouveau modèle, le fou est assis, jambes pendantes, et il rit ! il rit ! à gorge déployée...

Mais voici les pompiers avec la grande échelle qu'ils accotent au seul mur restant, et qui descendent le fou. Arrivé en bas, chacun s'empresse, et un brave agent (il y en a !) lui demande : « Mais qu'est-ce que vous avez à rigoler comme ça ? » Alors le fou s'explique : « Ben, voilà : je me suis réveillé, et comme j'avais la colique, je suis allé aux waters. Je fais ma petite affaire, je tire la chaîne... et crac ! voilà la maison qui vient avec !... »

A L'EXAMEN.

L'inspecteur. — Dites-moi, mon enfant, où pousse le coton ?

Riquet (6 ans). — Dans les oreilles à grand-père, M'sieu !

DANS L'AUTOBUS.

Loulou se lève pour céder sa place à une dame.

La dame. — Merci, mon petit. C'est très gentil, ça, de céder sa place aux dames.

Loulou. — Oh ! mais... aux vieilles seulement !...

***

Bobby (4 ans). — ..... !

La maman. — Oh ! Bobby, qui t'a appris des mots pareils ?

Bobby. — C'est le Père Noël, cette nuit, quand il a bousculé la chaise !

AU COURS DE DESSIN.

Le Professeur à un élève. — Comment ! vous venez au cours sans crayon ? Que diriez-vous d'un soldat qui irait au combat sans fusil ?

L'élève. — Que c'est un officier, M'sieu !

***

Mon premier fut volé.
Mon deuxième est gourmand.
Mon troisième vaut 100 francs.
Mon tout est une voiture anglaise.

(Réponse au prochain numéro. On est prié de ne pas creuser dans les méninges du voisin.)

Lou Foc.

C'HOARIVAZH !

(Estocades !)

FI ! LE VILAIN !

Partout où ils se trouvent, les Anglais parlent anglais, les Arabes parlent arabe, et les Juifs parlent... hébreu, et tout le monde trouve cela très bien. (Ben, alors !)

Deux de nos amis allaient un soir sur la route de Bagneux, devisant à qui mieux mieux... en breton. Avaient-ils un peu trop caressé le *gwin ruz ?*, toujours est-il que le ton de la conversation devint trop élevé et audible d'assez loin sans doute, car deux pand... (oh ! pardon !) deux gendarmes, les prenant pour des étrangers, les apostrophèrent en ces termes :

— Dites donc, vous, là-bas, vous-z-êtes pas Français ? (*sic.*)

L'un de nos noctambules, terrible blagueur à froid, répondit :

— Ah ! non ! Nous, nous sommes Bretons...

La réponse à peine envoyée, il reçut une maîtresse paire de gifles, ponctuée par cette autre phrase :

— Et celles-là, est-ce qu'elles sont bretonnes ?

Le gendarme est vraiment « sans pitié » ! Serait-il aussi « sans grandeur d'âme » ?

S. Toc.

« EMLED » VOUS PLAIT ?

Abonnez-vous !

Un trimestre ordinaire.... 60 francs
Un trimestre de soutien... 120 —

Nom : ....

Prénoms : ....

Adresse : ....

Je désire souscrire un trimestre à :

EMLED ARZEL BREIZHAT

à compter du ....

Je verse ce jour à votre C. c. postal :

Per ARMOR, 3244-41, PARIS
6, cité de la Chapelle, Paris (18e)

la somme de .... *francs.*

(Signature.)

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 6 francs en timbres-poste.

REVUE DES REVUES...

AN AVEL (*le Vent*), revue bimensuelle et bilingue d'une haute tenue littéraire. Directeur : Jean LE GALL, chez Jean OLLIVIER, 49, rue Saint-Melaine, RENNES.

KAIEROU KRISTEN. Directeur : Abbé FLOC'H, à GUINGAMP (Côtes-du-Nord). Cahiers privés.

LA NATION DE BRETAGNE, revue de 47 pages, éditée par les « Etudiants bretons d'Angers », 12, rue du Haut-Pressoir, ANGERS.

KROAZ-BREIZ. Directeur : E. LE QUÉAU, couvent des Capucins, ROSCOFF (Finistère).

TIR NA N-OG, 25, boulevard Sévigné, RENNES.

... ET DE LA PRESSE

En attendant la parution de ***LA PLUS GRANDE BRETAGNE,*** *nous pouvons lire, le 1*er *de chaque mois :* ***AR VRETONED DRE AR BED*** (les Bretons à travers le Monde), *circulaire aux Bretons émigrés et aux Bretons de Bretagne; et, le 15 :* ***BREIZ NEVEZ*** (Bretagne nouvelle), *bulletin des colonies bretonnes de Guyenne et Gascogne, et du reste de la France.* Directeur : F. MEVELLEC, Eglise-Neuve, VERGT (Dordogne).

On peut s'abonner à toutes les manifestations bretonnes de Paris. Abonnement ordinaire : **100 francs ;** *abonnement de soutien :* **200 francs** (24 numéros), *ou par versement au C. c. postal :* Limoges 27763.

YAOUANKIZ ARZEL BREIZHAT

La Jeunesse Artistique Bretonne

6, Cité de la Chapelle, Paris (18e)

Demande d'admission

MEMBRE .... (1)

Nom et prénoms : ....

Profession : ....

Adresse : ....

Date et lieu de naissance : ....

Section : (2) Littérature, Musique, Théâtre, Chorégraphie, Cinéma, Beaux-Arts, Artisanat.

Spécialité : ....

Parlez-vous breton? .... *Le traduisez-vous?* ....

Langues étrangères : ....

Faites-vous déjà partie de Sociétés bretonnes? Si oui, lesquelles et à quel titre? ....

....

....

(Signature)

Des renseignements complémentaires pourront être demandés.

(1) Membre actif : cotisation annuelle, 120 francs; membre d'honneur : cotisation annuelle, 500 francs minimum.

(2) Rayer les mentions inutiles.

JEUNESSE ARTISTIQUE BRETONNE

C/C postal : 1518-01 Paris

6, Cité de la Chapelle, Paris (18e)

EMBANNOUIGOU
(Nos petites annonces)

Nous cherchons, dans Paris, un local pour installer les bureaux d'*EMLED*. Ecrire conditions à la Direction.

Groupe artistique recherche comédiens des deux sexes. Ecrire : *Yaouankiz Arzel Breizhat,* 6, cité de la Chapelle, Paris (18e).

Peintres et sculpteurs sont invités à se mettre en rapport avec *Yaouankiz Arzel Breizhat,* 6, cité de la Chapelle, Paris (18e), en vue d'exposition dans galerie connue.

Les bonnes adresses :

LA NOTE DE GOUT?

Ce sera une poupée bretonne de la Collection des

Poupées de Bretagne

M. A. LE MINOR, 2, rue du Quai, Pont-l'Abbé

Il voulait...

une vraie revue bretonne : artistique, littéraire, musicale, savante, mais *gaie !*

Alors je l'ai abonné à :

EMLED ARZEL BREIZHAT

C/C postal : **Per ARMOR 3244-41** — PARIS

et je profite de **la Page de Mode...**

Crêperie TI-JOS Restaurant

27, rue Vandamme (Montparnasse)

DEGEMER MAT D'AR VRETONED!

Le Gérant : **Per ARMOR.**

N° 2290. — Imp. de Châtelaudren, C. O. L. 31-1112